

Beaucoup de mairies dans le pays ont des musées qui présentent au public un échantillon des valeurs culturelles de leur région, parmi lesquelles l'archéologie a souvent une part importante. La ville de Quevedo a ouvert il y a peu une vitrine où l'on offre au visiteur une sélection d'objets appartenant aux cultures précolombiennes anciennement installées sur leur territoire. Le musée est visité par les étudiants et la jeunesse en général. En principe, les musées remplissent une fonction pédagogique importante, raison pour laquelle il est très important qu'ils comptent sur l'information adéquate pour transmettre un message cohérent sur l'histoire ancienne de la région. Les promoteurs culturels ont l'obligation de veiller sur la pertinence du message.

Ce qui peut être discutable dans ces efforts est la façon à travers laquelle ces collections archéologiques exhibées sont acquises. La façon la plus courante est souvent l'achat de collections à des "ramasseurs" d'objets anciens, ce qui dans la plupart des cas a un antécédent qui n'est pas très heureux pour la protection ou la préservation du patrimoine. Les collections achetées sont, en général, le fruit de travaux de fouilles clandestines, où ceux que l'on connaît sous le nom de "huaqueros" (pilleurs, ndt) recherchent des objets archéologiques pour ensuite les revendre à des prix variables. Le pire ennemi de l'archéologie est le marché ou, dit d'une autre façon, le pire crime qui puisse être commis contre notre histoire ancienne est de lui mettre une valeur commerciale. En termes de l'offre et de la demande, s'il n'y a pas d'acheteurs, il n'y a pas de vendeurs... Les autorités locales doivent réfléchir sur cet état de fait avant de se doter de vitrines où l'on pourrait bien être en train d'exhiber une page noire de l'histoire récente...

[Lire l'article complet dans *El Comercio*](#)